

On admire aussi, sans exception, neuf charmants paysages de Grobon, ce peintre si sympathique des monuments et des sites lyonnais, talent sobre, et en même temps, d'un ton si chaud et si harmonieux, qui s'inspire à la fois de la nature et des maîtres hollandais. Ajoutons encore deux portraits de Bonnefond, le *Vieux pont de pierre* de Leymarie, deux vues des quais de la Saône de Guindrand, et aussi un gracieux petit tableau : l'*Eglise de l'Observance* de Duclaux, artiste plus connu par ses tableaux d'animaux que par ses paysages. C'est là une œuvre pleine de poésie, remarquable par le mélange d'ombre et de lumière, et nous faisant regretter, une fois de plus, la destruction de ce beau monument de l'art ogival de la fin du xv^e siècle. Citons, enfin, trois tableaux de fleurs et de fruits de Saint-Jean, peintures si vraies, si riches de couleur, qui dépassent tout ce que les artistes de tous les temps ont produit en ce genre.

Pourtant ce n'est pas vers les œuvres modestes de nos artistes lyonnais que se porte la foule ; c'est vers une toile signée encore du nom de l'un de nos compatriotes, mais que l'originalité de son talent ne permet point de ranger parmi les peintres de l'école lyonnaise. Le tableau est de moyenne grandeur, la couleur est sobre quoique vraie, et rien, à première vue, n'appelle l'attention. Est-ce l'art seul et la beauté de la peinture qui attirent vers cette toile la foule ignorante aussi bien que l'artiste et l'amateur éclairé ? Sans doute le talent du peintre est immense ; jamais les maîtres de l'école hollandaise n'ont surpassé la finesse d'exécution et la vérité de ce tableau. Mais il a fallu aussi que l'artiste parvint à réveiller, à la fois par la grandeur du sujet et la perfection de son pinceau, un sentiment profond chez celui qui contemple ce chef-d'œuvre.